Vienne, ville verte

La culture jardinière viennoise a une longue tradition et on peut suivre ses traces jusqu'à l'époque romaine. Cependant elle a souvent changé de signification au cours des siècles. Sous les Romains on trouvait d'une part, aux alentours du camp de la légion, de nombreuses fermes dont les jardins potagers servaient à nourrir la garnison; d'autre part, c'est à cette époque que l'importante culture du vin fut implantée.

Mosaïque sur une façade de la Probusgasse à Heiligenstadt

Scène dans un jardin médiéval

Bien qu'encore au Moyen-Age les jardins aient eu comme but principal la production alimentaire, on tombe souvent sur des récits de voyageurs faisant l'éloge des nombreux jardins fleuris de Vienne. Et même à l'intérieur des étroites murailles de la ville on trouvait des vignes, des plantations d'arbres fruitiers ainsi que des cultures de safran.
Peu à peu le jardin purement utilitaire fit place au jardin de loisir. Un des premiers exemples d'un tel jardin est celui qu'on nomma « Paradeisgartl », situé dans l'espace de la Hofburg et dont les fondements sont encore visibles au Michaeler Platz. Quant aux jardins utilitaires, ils s'étendirent désormais en direction de la Landstraße, de l'Erdberg et de la Rossau.
Pendant la Renaissance les grands jardins impériaux virent le jour : celui du Neugebäude à Simmering, ceux de Kaiserebersdorf, du Augarten et de la Chatterburg (qui deviendra Schönbrunn). Dans ces jardins on cultiva de nombreuses plantes rares et l'on vit fleurir aussi les tulipes importées de Turquie ainsi que le lilas.

Promenade de l'Empereur dans les alentours du château Neugebäude près de Simmering (1590)

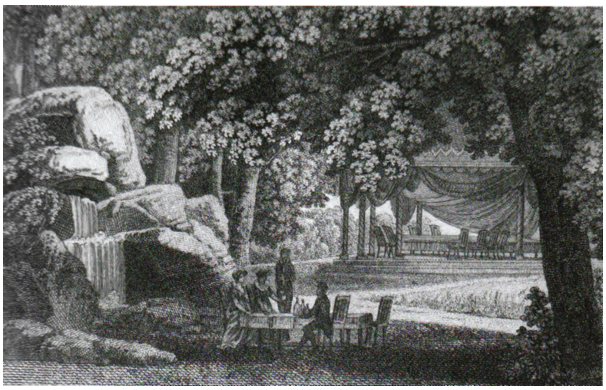
Les 16ème et 17ème siècles furent marqués entre autres par les guerres contre les Turcs au cours desquelles des régions entières, autour de Vienne, furent en grande partie dévastées. Cela avait aussi fortement porté atteinte à l'horticulture et ce n'est qu'à la fin du 17ème siècle qu'elle recommença à se développer. La noblesse, de son côté, aménagea autour de ses palais de splendides jardins à la française, marquant ainsi l'apogée du baroque.

Le Kronprinzgarten à Schönbrunn

Wasserglacis – aujourd'hui Stadtpark

Outre Schönbrunn, les jardins du Belvédère, des Liechtenstein, des Schwarzenberg et bien d'autres virent le jour. Des artistes-jardiniers français tels que Dominique Girard ou Jean Trehet furent invités à passer de longs séjours à Vienne. Mais aussi le glacis (nom qui lui est resté en allemand), créé à l'origine dans un but de défense, fut utilisé dorénavant comme zone de récréation. Que de témoignages nous sont restés à ce sujet ! Les Viennois et les visiteurs ne se lassaient pas de s'y promener et d'admirer la vue splendide sur la ville.
Suivant l'exemple de la noblesse, la bourgeoisie aménagea de même des jardins dans les faubourgs, combinant le bien-être avec la culture d'arbres fruitiers et maraîchère. Quelques-uns ont survécu jusqu'à nos jours.
Le 18ème siècle, le siècle des Lumières, marqua une profonde transformation dans l'aspect des jardins, issue d'une nouvelle attitude de l'homme vis-à-vis de la nature. Comme un peu partout en Europe on vit apparaître à Vienne les « Landschaftsgärten », ces jardins à l'anglaise qui correspondaient au goût de l'époque. Les jardiniers étaient devenus paysagistes et la notion de parc était née. Le jardin de Lacy à Neuwaldegg, le parc de Pötzleinsdorf, celui du château Laudon en sont de bons exemples. Un grand enthousiasme pour les fleurs marqua l'époque du Biedermeier, au début du 19ème siècle, et de nombreux établissements horticoles virent le jour.

Neuwaldegg 1792



Pötzleinsdorf 1808

C’est le moment de mentionner le nom du baron Carl Freiherr von Hügel (1795-1870) qui fonda la Société d’Horticulture (Gartenbaugesellschaft).
Des expositions botaniques eurent lieu régulièrement, accompagnées de publications. Son emplacement se trouvait sur le Ring, devant le palais Coburg, et comprenait les terrains de l’hôtel Mariott actuel et du cinéma Gartenbau. Von Hügel possédait un grand domaine à Hietzing, dont il ne reste qu’un petit parc avec son monument.

Edifice de la Gartenbaugesellschaft sur le Parkring

Chaque époque contribua donc à créer à Vienne des espaces verts et les beaux parcs aménagés tout au long du Ring pendant la période de l’Historisme ont sûrement éveillé, chez les Viennois d’alors, le souvenir de l’ancien glacis.

Vue aérienne des jardins le long du Ring (Burggarten, Volksgarten, Rathauspark)

Vers la fin du siècle de vastes parcs furent aménagés, comme le Türkenschanzpark à Währing, spécialement attrayant par le dénivellement de son terrain ainsi que par ses nombreux étangs, fontaines et cascades; sans oublier l'immense variété de sa végétation (plus de 400 espèces d'arbres !) Il est intéressant de mentionner aussi la création du Cottage à Döbling : ce fut une association civique, autour de l'architecte Heinrich von Ferstel, le créateur de la Votivkirche, qui en prit l'initiative.
L'entre-deux-guerres fut dominé par le souci de développer les habitations sociales et les installations sanitaires, ce qui s'accompagna, surtout dans les arrondissements extérieurs, par la création d'espaces verts à l'intérieur des cours. De même le mouvement des « petits jardins » (Schrebergärten , Kleingärten) date de cette époque.

Une description détaillée des parcs les plus anciens de Vienne dépasserait le cadre de cet article, mais il me paraît intéressant de consacrer un petit chapitre à ceux que le 20ème siècle nous a légués.

Le « Wasserpark « de Floridsdorf

Ce parc qui s'étend à l'extrémité nord-ouest du Vieux Danube fut un des grands projets dans les années 20. Il se caractérise par de grands espaces d'eau et des canaux surmontés à divers endroits par de charmants ponts japonais. Ce qui en outre rend le Wasserpark particulièrement attachant, c'est la grande diversité d'oiseaux aquatiques qui y habitent : canards (20 espèces, paraît-il), oies, hérons, cygnes (dont des noirs).

Avant de devenir ce parc le terrain était à l'origine occupé par des prairies et traversé par un des nombreux bras du Danube, d'où le sol marécageux qui s'y forma.
40.000 mètres cubiques de pierraille furent draguées afin que la partie Est du parc fût suffisamment consolidée et protégée contre les inondations. Deux étangs furent ainsi créés, reliés entre eux par des canaux, et au milieu du parc une île artificielle fut aménagée.
A l'origine on pouvait pratiquer la rame, mais après la construction de la digue pour la ligne de métro U6 le lien avec le Danube fut interrompu et les activités sportives se trouvèrent transférées au « Nouveau Danube ».

Le « Donaupark »

Là où de nos jours le *« Neue Donau »* offre aux Viennois une agréable zone de loisirs il existait autrefois une vaste étendue qui servait de protection contre les inondations. On l'appelait *« Überschwemmungsgebiet »* et elle était située entre le fleuve et le *« Hubertusdamm ».* Par ailleurs, à l'endroit où s'élève l'édifice actuel de l'ONU il y avait un bidonville, le *« Bretteldorf »* : une suite de misérables cabanes provenant encore des années qui suivirent la 1ère guerre mondiale. Dans les années 30 elles disparurent peu à peu et le terrain fut longtemps utilisé comme dépotoir jusqu'au moment où, faute de place et aussi par souci écologique, la 1ère usine d'incinération d'ordures fut installée dans le 14ème arrondissement (Flötzersteig) en 1963. A partir de là on put commencer à aménager cette zone qui comprenait environ 100 hectares. Et vu que la végétation y était encore riche – peupliers et autres espèces – l'endroit se prêtait parfaitement à la création d'un parc.

Dans les années d'après-guerre quelques expositions internationales d'horticulture avaient déjà eu lieu en Europe et Vienne décida de se porter candidate auprès du Bureau International des Expositions à Paris. L'autorisation officielle fut accordée et c'est ainsi qu'en avril 1964 la WIG (Wiener Internationaler Gartenschau) fut inaugurée. Son but était d'offrir un aperçu sur l'état de la culture jardinière sous tous ses aspects, autant autrichienne qu'étrangère. Des architectes paysagistes réputés eurent ainsi l'occasion de présenter leurs projets.

Divers centres d'attraction vinrent compléter ce riche programme, comme la tour du Danube, haute de 252 mètres, un monorail, des télésièges et le train miniature qui fonctionne encore.

Le sol instable de l'ancienne déchèterie exigeait de la part des planificateurs une grande habileté technique et surtout l'approvisionnement en eau de cette grande étendue s'avéra difficile: l'idée initiale de faire conduire l'eau du Danube dut être abandonnée à cause de problèmes techniques et économiques, mais finalement on put utiliser l'eau souterraine au moyen de plusieurs installations de pompes. Un lac artificiel, le Irissee, sert de réservoir.
C'est ainsi que l'aire d'exposition devint le « Donaupark » actuel, et cette adaptation ne signifia pas seulement une précieuse réussite urbanistique – un nouvel espace vert avait été créé – et en même temps un lien entre les parties de la ville en deçà et au-delà du Danube.

Le « Kurpark Oberlaa «

Vu le grand succès de la WIG 64, la commune de Vienne décida de se reporter candidate pour une seconde Exposition Internationale d'Horticulture. Le but principal était le même : d'assainir une région laissée à l'abandon et de la transformer en une zone de récréation. En outre la « ceinture verte » autour de Vienne serait ainsi fermée vers l'Est.
Il s'agit du Laaerberg où, de même qu'au Wienerberg, se trouvaient de nombreuses briqueteries qui fournissaient les matériaux de construction pour les grands édifices de la Ringstraße.

Plan du Laaerberg vers 1880 avec les briqueteries

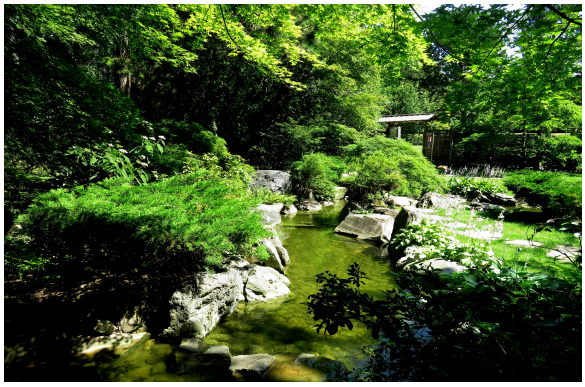
La briqueterie Wienerberger sur le terrain du Kurpark actuel

Après leur fermeture successive, au début du 20ème siècle, de profondes glaisières et plusieurs étangs formaient le paysage – une coulisse idéale pour l'industrie cinématographique viennoise de l'époque qui était en plein essor. C'est là que furent tournés, dans les années 20, des films monumentaux comme « Sodome et Gomorrhe ». Le sommet du Laaerberg s'appelle encore aujourd'hui « Filmstadt ».
Peu à peu le terrain entier fut acheté par la commune de Vienne mais resta inutilisé jusqu'après la 2ème guerre mondiale. Un terrain de jeux idéal pour la jeunesse du 10ème arrondissement !

La première transformation importante commença en 1965, lorsqu'on décida de mettre en valeur les sources de soufre connues depuis longtemps mais inutilisées. La construction de la grande station thermale dura quatre ans et fut mise en service en 1969.
Cinq ans plus tard, après un long travail de préparation, la 2ème exposition internationale d'horticulture (WIG 74) fut inaugurée sur la pente sud du Laaerberg. Le terrain échelonné s'y était parfaitement prêté et les architectes paysagistes surent habilement placer les parties de l'exposition sur les divers niveaux en intégrant les six étangs, reste des anciennes briqueteries.
Les jardins les plus variés furent exposés : jardins historiques, modernes, exotiques, ainsi qu'à sujets divers comme jardin d'apothicaire, pour enfants ou personnes âgées. Mais le centre de l'exposition était la roseraie avec ses 45.000 rosiers

Zone d'entrée

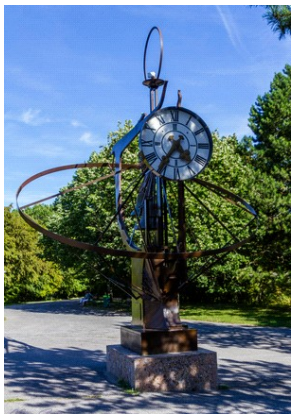
Le jardin « anglais »



Jardin japonais

Le « Filmteich », un des étangs de la briqueterie

En outre, grâce à un reboisement intensif, on réussit à combiner harmonieusement le paysage naturel avec le voisinage urbain.



De nombreuses sculptures ajoutent au décor du parc.

Comme en 1964, la question de l'utilisation future se posa après la fermeture de l'exposition. Et c'est de façon exemplaire que le terrain fut transformé en aménageant, à côté de la station thermale, l'élégant Kurpark Oberlaa, que la population de Vienne eut tôt fait de fréquenter.
Le récent prolongement de la ligne U1 facilite encore le parcours à partir du centre-ville.

H. Z.

Source : M. Auböck, G. Ruland: **Grün in Wien,** 1994

Photos : Dr. Gerhard Zsutty
Wikipedia
MA 42 Stadtgartenamt